

REVUE DES PUBLICATIONS LOCALES.

BUREAU DE L'INSPECTEUR DES AGENCES,
St. Hyacinthe, 22 février 1860.

A L'HONORABLE P. M. VANKOUGHNET,
Commissaire des Terres de la Couronne,
Etc., etc., etc,
Québec.

Monsieur,—Dans les pages précédentes que j'ai eu l'honneur de vous adresser, vous trouverez un état des travaux de colonisation qui ont été confectionnés dans le cours de l'année 1859.

Vous y trouverez les noms de plusieurs chemins qui vous sont déjà connus, et sur lesquels j'ai eu plus d'une fois à vous entretenir, vous et vos prédécesseurs. La modicité des allocations annuelles, en faveur de la colonisation, comparée à l'étendue et à la multiplicité des travaux que, sur la demande des nombreux amis de la colonisation et des colons eux-mêmes, il a été jugé convenable d'entreprendre, est la cause que (quoiqu'on ait travaillé presque tous les ans dans presque tous les chemins commencés,—quelques-uns depuis plusieurs années) il y en a encore plusieurs qui ne sont pas complétés.

L'ensemble des travaux, cependant, a produit des résultats très satisfaisants, dépassant même les plus chaleureuses attentes des amis de la colonisation. Tel est le besoin et le désir de coloniser dans le Bas-Canada, que dans les comtés susceptibles de colonisation, chacun prétend à une part de l'octroi annuellement voté, et que, conséquemment, la part affectée aux divers chemins ne se trouve pas en proportion suffisante pour les compléter aussi promptement qu'il importe de le faire.

Depuis ces deux dernières années, surtout, les demandes pour la confection de nouveaux chemins et le complètement ou parachèvement de ceux qui ont déjà été commencés se sont multipliées.

Il existe en différentes parties du pays un empressement très prononcé chez un grand nombre de jeunes gens et même chez les pères de familles, à former de nouveaux établissements, et dans un grand nombre de cas, les colons ont éprouvé des désappointements occasionnés par la lenteur avec laquelle l'ouverture des chemins était effectuée.

Sur plusieurs chemins, les colons ont afflué en grand nombre. Sur celui de Kinogami, qui relie les établissements du Bas-Saguenay aux magnifiques terres du lac St. Jean, les colons ont même dépassé de dix-huit milles l'extrémité la plus avancée du chemin, et attendent avec une impatience facile à comprendre que cette voie de communication avec les autres parties habitées du pays leur soit ouverte.

Quoique le chemin ne soit pas encore ouvert jusqu'à leurs établissements, et qu'ils vivent à au delà de trente lieues dans les bois au nord du St. Laurent, les colons du Haut-Saguenay, on a peine à le croire, ont déjà adopté les moyens de parvenir à construire sur le bord du lac St. Jean une église dont le site a été fixé par l'autorité ecclésiastique. Depuis six ans, dit un rapport que j'ai déjà cité dans les pages qui précèdent, la population du Haut-Saguenay a augmenté de 2,000 âmes. Que serait-ce si le chemin Kinogami était ouvert jusqu'à Metabetchouan ?

M. Price, M. P. P., à qui je dois tous les ans de nouveaux renseignements sur l'important territoire du Saguenay, après m'avoir donné un état très intéressant des récoltes, des progrès et des besoins de la colonisation, relativement à cette partie du pays, ajoute :